

Le mépris de la cour :

la littérature anti-aulique en Europe
(xvi^e-xvii^e siècles)



Tiré à part :
De la chronique au sermon : moraliser la cour au début du règne de Philippe III · Sarah Voinier

Confrontés à l'émergence de la société de cour, telle que Norbert Élias l'a analysée, les auteurs hésitent entre fascination et dénonciation. Avec ironie et parfois cynisme, la poésie, les narrations, le théâtre dépeignent à la fois les attraits et les dangers de la vie curiale. À côté des traités qui enseignent comment réussir dans le monde, de Castiglione à Gracián, fleurit aussi une littérature du refus ou de la satire, qui vilipende les valeurs de la cour, fait l'éloge de la retraite ou appelle à la révolte. Bien des œuvres sont traversées par ces postulations contradictoires, hésitant entre la recherche d'une morale adaptée aux contraintes sociales et la tentation de la fuite loin des cours corrompues et corruptrices. La publication en Espagne de l'ouvrage d'Antonio de Guevara, le *Mespris de la cour et l'éloge de la vie rustique* (1539), puis ses traductions à travers toute l'Europe, ont cristallisé un thème déjà très vivant dans la littérature antique puis médiévale : celui de la satire du milieu urbain, des sphères du pouvoir et de la cour, conjuguée à l'éloge d'une vie simple, « médiocre » et rustique. Cette topique morale et politique traverse ensuite toute la littérature et la philosophie politique, de la Renaissance à l'Âge classique.

Illustration : Andrea Mantegna, *La Cour de Louis III Gonzague* (détail), fresque du mur nord de la Chambre des Époux (1465-1474), Palais ducal de Mantoue © 2018. Photo Scala, Florence. Avec l'aimable autorisation du ministère des Biens et Activités culturels et du Tourisme (Italie)

ISBN de ce PDF :
979-10-231-3163-5

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LE MÉPRIS DE LA COUR

CAHIERS SAULNIER

Derniers ouvrages parus

Îles et Insulaires (XVI^e-XVIII^e siècle)

Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)

Paris, carrefour culturel autour de 1500

Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)

Poésie et musique à la Renaissance

Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)

L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance

Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)

L'Expérience du vers en France à la Renaissance

Jean-Charles Monferran (dir.)

La Poésie à la cour de François I^{er}

Jean-Eudes Girot (dir.)

Contes et discours bigarrés

Marie-Claire Thomine (dir.)

La Renaissance de Lucrèce

Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V. L. Saulnier
35

Le Mépris de la cour

La littérature anti-aulique en Europe (xvi^e-xvii^e siècles)

sous la direction de Nathalie Peyrebonne,
Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V. L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de Sorbonne Université (faculté des Lettres)

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0590-2
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

versions numériques
© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
adaptation numérique Emmanuel Marc DUBOIS/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Italie et Espagne

DE LA CHRONIQUE AU SERMON : MORALISER LA COUR AU DÉBUT DU RÈGNE DE PHILIPPE III

Sarah Voinier

[...] *la verdad es que yo ando en esta corte con mis oficios tan ocupado, y en negocios que no me dejan, tan distraído, que apenas ya á nadie conozco, ni aun de mí mismo me acuerdo; y esto no lo digo tanto por excusar mi culpa, quanto es por acusar mi vida. Cuando yo era vivo y estaba en mi monasterio, levantábame á maitines, madrugaba á decir misa, estudiaba en mis libros, predicaba mis sermones, ayunaba los Advientos, hacia mis disciplinas, lloraba mis pecados y rogaba por los pecadores: por manera que cada noche hacía cuenta con mi vida, y cada día renovaba mi conciencia. Después [...] que á la corte me trujeron, aflojo en los ayunos, quebranto las fiestas, olvido las disciplinas, no hago limosnas, rezo poco, predico raro, hablo mucho, sufro poco, rezo con tibieza, celebro con pereza, presumo mucho y como demasiado; y lo peor de todo es que me doy á conversaciones inútiles, las cuales me acarrear algunas pasiones pesadas y aun afecciones bien excusadas. He aquí [...] por dónde los que andamos en la corte ni conocemos deudo, ni hablamos á amigo, ni sentimos el daño, ni aprovechamos el tiempo, ni buscamos reposo, ni aun tenemos seso; sino que nos andamos acá y acullá, como unos hombres abobados, cargados de mil pensamientos¹.*

Ainsi Antonio de Guevara dresse-t-il le bilan intime et désastreux de son séjour à la cour. Après avoir goûté au retrait d'une vie vouée à Dieu, le franciscain consacre

1 Antonio de Guevara, *Epístolas familiares y escogidas* XXII, éd. Daniel Cortezo, Barcelona, Biblioteca clásica española, 1886, p. 124 (« [...] du temps, que j'estois vif, & estois à mon monastere, je me levois matin à servir Dieu, à dire matines, à dire messe, & estudier en mes livres, preschois mes sermons, jeunois les advens, pleurois mes pechez, & priois pour les pecheurs : en sorte que la nuit me rendois compte de ma vie, & chacun jour renouvelois ma conscience. Mais depuis [...] qu'à ceste Cour on m'eut tiré, je ne sers gueres Dieu, & si j'ay oublié jeunes et disciplines, & ne fais gueres d'aumosnes, prie peu, presche moins, parle beaucoup, & n'endure de personne, prie Dieu sans vehemence, celebre avec paresse, & si m'estime beaucoup, & mange sans ordre : & le pire de tout est, que je m'adonne à conversations inutilites : lesquelles me donnent des facheuses passions & bien excusées affections. Voila [...] comme nous, qui hantons ceste Cour, n'avons loisir de connoitre le dommage, ny de nous servir du temps, & moins encor avons loysir de chercher repos : ains allons deça, dela comme hommes insensés, & chargés d'un million de pensemens » [*Epistres dorées morales et familiares de don Antoine de Guevara evesque de Mondonedo prescheur & chroniqueur de l'empereur. Traduites d'espagnol en françois par le seigneur de Guterry docteur en medecine & medecin de mon seigneur illustrissime & reverendissime cardinal de Lorraine en son abbaye de Cluny, tome premier*, Lyon, Macé Bonhome, 1558, p. 133-134]).

désormais son temps à la vacuité du monde courtois dont il réintègre la société avec la double charge d'historiographe et de prédicateur de Charles Quint. Dans une présentation duelle des deux mondes, l'espace courtois apparaît sous sa plume comme un lieu de perte, où l'âme erre sans fin, condamnée à vivre ici-bas l'Enfer auquel elle se prépare là-haut². Guevara se présente en victime d'un piège temporel qui s'est refermé sur lui à son insu. Inspirée de la littérature ascétique³, cette description métaphorique de la cour comme un tombeau collectif où les courtisans ne sont que l'ombre d'eux-mêmes synthétise de façon éloquente la pensée guévérienne sur le mépris de cour.

Qu'en est-il de ce discours anti-aulique plus d'un demi-siècle plus tard à l'occasion du changement de règne ? Au début du XVII^e siècle, la cour connaît une mutation politique profonde dont l'impact se manifeste directement dans les comportements sociaux où affleure chaque jour un peu plus le désir impérieux de se hisser toujours plus haut dans la hiérarchie du pouvoir. Certains courtisans engagent alors leur plume pour en rendre compte à leurs contemporains. Leurs écrits témoignent d'une époque nouvelle, où l'agitation politique suscite l'émoi courtois. Dans une telle ambiance, le discours devient moralisateur tant sur le plan politique que religieux et tente d'imposer sa portée salutaire.

Le commencement du règne de Philippe III marque en Espagne l'avènement du *valimiento*, une configuration politique dans laquelle le ministre favori assume pleinement le pouvoir avec le consentement et même l'appui du souverain. Dans les mois qui suivent la mort de Philippe II, en septembre 1598, circule à la cour un manuscrit anonyme intitulé *Advertencias al Duque de Lerma quando en la Pribanza con el señor Rey Don Felipe Tercero*⁴ dont le propos vise explicitement à définir la fonction de ce nouvel acteur politique, à la fois d'un point de vue moral et pratique⁵. Il faut dire que le chemin pour accéder à la grâce royale, et surtout s'y maintenir, est parsemé d'embûches. Si, comme le préconise l'auteur, l'intense travail de gouvernement du favori portera ses fruits à la gloire du roi, le risque existe, en revanche, que les efforts déployés n'aboutissent pas au succès escompté, et que leurs conséquences néfastes rejaillissent sur sa réputation. Ainsi, la personne du favori constitue-t-elle, dans la vie politique, une sorte de bouclier pour le monarque qui permet à ce dernier de s'installer

2 Antonio de Guevara, *Du mépris de la cour & de la louange de la vie rustique*, éd. Nathalie Peyrebonne (d'après la trad. d'Antoine Alaigre [1542]), Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 16.

3 Augustin Redondo, *Antonio de Guevara (1480?-1545) et l'Espagne de son temps*, Genève, Droz, 1976, p. 539-540.

4 *Advertencias al Duque de Lerma quando en la Pribanza con el señor Rey Don Felipe Tercero*, Biblioteca Nacional de España [dorénavant BNE], Ms 10857, f. 81v-85. La phrase « Ha de casar al Principe N.S. y acabar el de la Señora Ynfanta con el Señor Archiduque » permet de situer le texte entre la mort du roi et le mois de février 1599, au moment où a lieu le mariage de Philippe III avec sa cousine Marguerite d'Autriche.

5 *Ibid.*, f. 82.

dans une absence profitable : en cas de critiques de l'action politique, on pourra toujours croire que le roi n'était pas informé, ce qui lui assure une immunité monarchique de bon aloi⁶. La charge se présente donc comme extrêmement lourde et n'allant pas de soi. C'est pourquoi le traité dresse une liste de différents conseils pour guider le favori sur le chemin de la réussite. Le principal étant de ne pas œuvrer seul : à l'image du roi qui décide sur avis de ses conseillers, le favori doit en effet chercher à affiner son jugement personnel sur les choses qu'il traite en prenant conseil autour de lui. Mais, en tant que nouveau pôle du pouvoir monarchique, il doit se garder de donner lui-même sa confiance à ses collaborateurs dont l'intérêt personnel et l'ambition professionnelle aveuglent trop souvent l'honnêteté politique. L'aspiration à des charges telles que la présidence d'un Conseil conduit le courtisan à ajuster son action politique au regard de l'opinion et des goûts du favori, fondant ainsi des rapports d'intérêts personnels au détriment de la cause politique. L'auteur enjoint au favori de s'abstraire de ce jeu clientéliste en se maintenant dans une sphère inaccessible de pouvoir, car sa place auprès du roi, marque de sa prééminence sociale, fait naturellement l'objet d'envies et de pressions qu'il doit être capable de déjouer en préservant son indépendance politique.

Après l'énoncé d'une série de recommandations concernant la prudence politique, le texte prend un virage plus largement prosélyte en peignant une situation dans laquelle le favori jouit d'une position d'absolutisme telle qu'il se substitue finalement au monarque, opérant un renversement de la hiérarchie institutionnelle. Pour ce qui concerne la gestion financière de la monarchie, par exemple, il devient nécessaire, selon l'auteur, de se passer de la validation royale afin d'accélérer l'efficacité des manœuvres. Dans le même sens, l'absence physique du roi à la cour laisserait le champ libre à la décision gouvernementale : « [...] y para entera privanza ningun medio tan eficaz como que su Alteza baia caminando por sus Reynos⁷ ».

Il ne s'agit plus seulement de prendre le contre-pied de la pratique gouvernementale de Philippe II, mais de la critiquer explicitement, notamment sur le thème du commandement de l'armée : « *Las Armadas y Exercicios desta Monarquia se xuntan y salen siempre despues de pasada la ocasion con perdida de la Hacienda, de la reputacion y de la causa publica*⁸ ». Témoin du désastre de

6 Sur ce point, voir María de los Ángeles Pérez Samper, « El Rey ausente », dans Pablo Fernández Albaladejo (dir.), *Monarquía, Imperio y Pueblos en la España moderna*, Alicante, Universidad de Alicante, 1997, p. 379-393, ici p. 391.

7 « [...] et pour une action du favori pleine et entière, rien de tel que son Altesse parte en voyage à travers ses royaumes » (*Advertencias al Duque de Lerma quando en la Pribanza con el señor Rey Don Felipe Tercero*, ms cité, f. 85 [sauf mention contraire, je traduis]).

8 « Les Armées et les troupes de cette Monarchie se rassemblent et sortent toujours après la bataille au détriment du Trésor, de la réputation et de la cause publique... » (*ibid.*, f. 84v).

l'Invincible Armada de 1588, le pamphlétaire évoque avec regrets les forces extraordinaires déployées dans la préparation du conflit : les Espagnols avaient toutes les raisons de l'emporter sur l'ennemi anglais. La lenteur des prises de décisions, caractéristique de l'omniprésence décisionnelle de Philippe II, rendit inefficace la politique de défense royale et prêta le flanc de la monarchie aux attaques extérieures, l'affaiblissant à la face du monde. Dans une volonté de retrouver la grandeur passée d'une monarchie qui s'est essoufflée au cours des dernières années, l'auteur livre son diagnostic, à la manière des *arbitristas*, dans le domaine économique essentiellement, au tournant du siècle.

268 L'exhortation ultime vise, quant à elle, à ne pas succomber aux tentations d'une vie fastueuse, source immanquable d'envie. Le redressement moral passe par la prescription d'un comportement fondé sur la modestie et la discrétion, ainsi que par le choix de bons *privados*⁹ : autant de sages conseils qui sauront lui assurer le maintien de sa faveur auprès du roi, une faveur qui, comme l'humeur des hommes, est sujette à variations, car, à la cour, nous dit Guevara : « Tout y est muable, & inconstant¹⁰ ».

L'anonymat de ce manuscrit ne nous permet pas d'en interpréter outre mesure la portée pragmatique. L'auteur faisait-il partie de l'entourage de son destinataire ? Par ces bons propos, cherchait-il à attirer la faveur du duc de Lerma sur sa candidature à l'heure où les charges étaient redistribuées ? Le discours, en tout cas, cristallise le positionnement idéologique d'une opinion qui va s'affirmer de plus en plus sur la question du favoritisme royal, à mesure que la fonction du *valido* phagocyte l'espace du pouvoir de Philippe III. Ce phénomène de domination d'un conseiller sur l'ensemble de l'organigramme politique s'explique, entre autres, par une réévaluation de la place des grands aristocrates dans l'espace du pouvoir. Si l'étiquette bourguignonne imposée par Charles Quint en 1548 pérennisait leur prééminence dans la sphère intime du monarque, les seconds tenants du titre familial perdirent néanmoins leur priorité sur certaines charges¹¹. À l'instar des Rois Catholiques, Charles Quint et, plus encore, son fils Philippe II montrèrent à l'égard de ce groupe social une certaine défiance au profit des *letrados*, hommes formés en droit dont l'expertise facilite une praxis politique complexifiée au XVI^e siècle avec la formation de l'État moderne¹². La montée en puissance du favori à la cour de Philippe III s'accompagne d'un retournement

9 Proches conseillers, favoris.

10 Antonio de Guevara, *Du mespris de la court*, éd. cit., p. 71.

11 *Relación de la forma de servir que se tenía en la Casa del Emperador Don Carlos Nuestro Señor (que haya gloria) el año de 1545, y se había tenido algunos años antes*, BNE, Ms 1013.

12 Voir Augustin Redondo, *Antonio de Guevara (1480?-1545) et l'Espagne de son temps*, op. cit., p. 82. Sur ce point, voir Jean-Marc Pelorson, *Les « letrados » juristes castillans sous Philippe III. Recherches sur leur place dans la société, la culture et l'État*, Poitiers, Université de Poitiers, 1980.

de cette tendance. L'ambassadeur vénitien Francesco Soranzo en témoigne au retour de sa visite à Madrid :

Il re passato ha avuto per scopo principale di tener bassi li grandi, cosi per divertire ogni spirito che in loro potesse nascere di novità, come per reprimere una certa alterezza ed elevazione d'animo troppo grande che tengono per natura, e poco s'è fidalo di loro, come di tutti poco ordinariamente si fidava; [...] Il re presente favorisce i grandi, si serve di loro, tratta con loro tutte le cose sue, di loro si fida, a loro dà gli onori ed a loro conferisce con molta confidenza tutti i carichi più importante¹³.

Dans un jeu clair d'oppositions entre le passé et le présent, la distanciation pratiquée par Philippe II est contrebalancée sous le règne suivant par une libéralité démonstrative de Philippe III à l'endroit notamment de son conseiller le plus cher et ami de longue date, Francisco Gómez de Sandoval y Rojas, cinquième marquis de Denia et premier duc de Lerma, descendant d'une lignée de la haute aristocratie dont les traces remontent au xv^e siècle, où son soutien à la candidature au trône de Castille de la reine Isabelle lui assure une place privilégiée, proche du pouvoir. Le chroniqueur royal Luis Cabrera de Córdoba l'atteste dès le 4 janvier 1599 : « *La privanza y lugar que el marqués de Denia tiene con S.M. desde que heredó, va cada dia en aumento sin conocerse que haya otro privado semejante, porque son muy extraordinarios los favores que se le hacen*¹⁴ ».

La configuration politique nouvelle qu'instaure le destin personnel du favori de Philippe III révèle que, sous la pression aristocratique, une profonde redistribution des pouvoirs s'opère, qui permet d'accéder à davantage de privilèges au sein de la cour. Depuis le traité politico-moral de Guevara, *Aviso de privados y doctrina de cortesanos*, publié en 1539, les écrits théoriques rappellent la nécessité de s'armer contre les ambitions des uns et des autres à proximité du pouvoir royal, révélant – tout en la condamnant – la forte concurrence courtisane : celle-ci est d'autant plus palpable au moment de la transition politique que l'ascension inédite de Lerma fonde l'espoir d'accéder au pouvoir royal.

13 « Le roi précédent a eu pour objectif principal de maintenir les Grands à un niveau bas, autant pour détourner leur esprit de toute nouveauté dangereuse que pour réprimer un orgueil trop grand, qui chez eux est inné, et il se fiait aussi peu d'eux que de tous les autres [...]; le roi actuel favorise les grands, il compte sur eux, traite avec eux de toutes les choses, leur concède des honneurs, leur confie les charges les plus importantes ». Voir, à ce propos, Francisco Soranzo, dans *Relazioni degli Stati europei*, éd. Eugenio Albèri, Firenze, Società editrice fiorentina, t. I, 1839, p. 156 ; cité par Fernando Díaz-Plaja, *La vida y la época de Felipe III*, Barcelona, Planeta, 1998, p. 12.

14 « La confiance dont jouit le marquis de Dénia avec S. M. depuis qu'elle a hérité, augmente chaque jour sans que l'on connaisse semblable conseiller, car les faveurs qui lui sont faites sont très extraordinaires » (Luis Cabrera de Córdoba, *Relaciones des las cosas sucedidas en la corte de España desde 1599 hasta 1614*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1997, p. 13).

Avec une intention critique évidente, Cabrera de Córdoba ne passe sur aucune des démonstrations de générosité du roi à l'égard de son favori, qui prennent des proportions démesurées :

Ha estado el marqués de Denia malo, y sangrado dos veces de achaque de ciertos deviesos de que está ya bueno, y en la enfermedad le envié S. M. à visitar, y un brinco de diamantes que le estimaban en 5000 ducados, y dicen que fue porque aquellos días habian hurtado à la Marquesa las sortijas que tenia y unos brazaletes, que todo lo estimaban en mas de 3000 ducados¹⁵.

270

Les rumeurs se multiplient autour de ces cadeaux somptueux et les interprétations diverses participent des luttes de groupes d'influences autour du pouvoir, signe d'un clientélisme actif. Et, comme pour marquer le contraste dans les faveurs réservées à l'un et non à l'autre, le chroniqueur offre un contrepoint éloquent dans l'absence manifeste d'égard royal envers don Cristóbal de Moura, un autre grand conseiller anciennement attaché au service du roi défunt, qui souffre de graves calculs rénaux¹⁶. Il faut dire que face aux conseillers imposés au jeune monarque par feu son père, le *valido* réussit à occuper une place centrale dans le gouvernement, comme en témoigne l'ambassadeur vénitien Simón Contarini qui séjourne à la cour de Valladolid, entre 1601 et 1604. Ses portraits d'un Philippe III peu informé et d'un favori omniscient prouvent l'affaiblissement du pouvoir du roi au profit de son favori¹⁷. Contarini dénonce ainsi le comportement arbitraire du favori, signe d'un gouvernement irresponsable et d'une personnalisation extrême du pouvoir qui le conduit à se passer de l'avis du Conseil d'État lorsque cela arrange ses desseins politiques. Dans ce règne des apparences, Lerma aime à faire croire qu'il œuvre pour le bien de la monarchie dans une soumission totale à la volonté royale. Dans l'échange intensif qu'il entretient avec le Conseil d'État, d'une part en tant que médiateur entre ce dernier et les autres conseils du gouvernement royal et, d'autre part, à titre d'interlocuteur direct, il prend soin, selon Contarini, de revendiquer la volonté du roi dans chacune des ordonnances, comme si ses agissements traduisaient fidèlement les décisions de Philippe III¹⁸. Personne n'est dupe de cette mascarade du pouvoir. En effet, si au début de son ascension politique, le

15 « Le marquis de Denia a été malade, et saigné deux fois en raison d'inflammations dont il est désormais guéri, et pendant sa maladie S.M. s'enquit de son état et lui envoya une broche de diamants estimée à 5 000 ducats, et on dit que ce fut parce qu'à cette période, on avait dérobé à la marquise des bagues et des bracelets d'une valeur estimée à plus de 3 000 ducats » (Madrid, 20 mars 1599, dans *ibid.*, p. 13).

16 *Ibid.*

17 Simón Contarini, *Estado de la monarquía española a principios del siglo XVII*, éd. Joaquín Gil Sanjuán, Málaga, Algazara, 2001, p. 54.

18 Francisco Tomás Valiente, *Los validos en la monarquía española del siglo XVII* [1982], Madrid, Siglo Veintiuno, 1990, p. 72-73.

duc est sollicité par tous pour obtenir des faveurs qu'il a le pouvoir de distribuer, très vite l'opinion courtesane se retourne contre lui : en tant que maître absolu du jeu politique, il tient d'une main de fer la monarchie, inspirant la crainte et la haine. Le diplomate précise encore sur ce point :

*Hánse escrito notables discursos por criados del Duque contra el gobierno pasado y lo que este Rey tiene de su padre, hoy bien despreciados y sin poder en nada, porque el duque para sí y para los suyos dificulta las mercedes de honra y de interés sin repartir con nadie, acrecentando el odio de sus vasallos, que este hombre use también mal de la gracia, y que el Rey no advierta o advirtiéndolo no lo remedia, y aunque hace algunas mercedes no se las reconoce sino al duque, y el Duque no se las agradece por tenerle tiranizado*¹⁹.

Le portrait en creux de Philippe III n'est guère avantageux : inapte à la politique et peu porté aux affaires du gouvernement, le roi ferme les yeux sur les agissements condamnables de son favori et devient sa marionnette, se consacrant à son goût immodéré de la chasse²⁰.

La forte médiatisation de cette relation à la cour d'Espagne se révèle dangereuse pour l'image politique de Philippe III²¹. C'est l'ensemble du système politique mis en place lors de la transition entre les deux règnes qui est remis en cause²², provoquant un climat de grande tension courtesane autour du nouveau roi. Dans ce contexte circule le pamphlet d'Íñigo Ibáñez de Santa Cruz intitulé *Discurso crítico que contra el Gobierno del Señor Rey Don Phelipe II y en favor del de su hijo el señor Phelipe III que reynaba*²³. Le manuscrit, bien connu aujourd'hui, se passe sous le manteau à la cour. Dès les premiers mois du règne de Philippe III, sa diffusion provoque très vite le scandale autour d'une parole effrontée qui s'attaque

19 « Des discours significatifs, aujourd'hui bien méprisés et inutiles, ont été écrits par des serviteurs du duc contre le gouvernement passé et ce que ce Roi tient de son père, car le duc se réserve pour lui et les siens les grâces et les bénéfices sans partager avec personne, augmentant ainsi la haine de ses sujets fondée sur le fait également que cet homme use mal de la grâce, et que le Roi ne le remarque pas ou que tout en le remarquant, n'y change rien, et même s'il fait quelques grâces, il les réserve au duc qui le tyrannise et ne le remercie pas » (Simón Contarini, *Estado de la monarquía española a principios del siglo XVII*, éd. cit., p. 71).

20 *Ibid.*, p. 74.

21 Les nombreuses copies qui existent du discours dans les différents fonds d'archives comme dans celui de la Bibliothèque nationale d'Espagne en attestent.

22 En deux ripostes manuscrites aux propos de Contarini, le duc d'Estrada et Juan de Idiáquez s'évertuent à réhabiliter les compétences politiques de Philippe III et à légitimer son principal ministre : *Respuesta a los puntos desta Relación por don Juan Duque de Estrada y Guzmán, caballero del hábito de Santiago* (BNE, Ms 1222) et *Respuesta que hizo don Juan de Idiáquez, del consejo de Estado de su Majestad a la embajada que Simon Canturini hizo a la República de Venecia* (BNE, Ms 8741). Voir à ce propos Antonio Feros, *El Duque de Lerma, realeza y privanza en la España de Felipe III*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2002, p. 211 sq.

23 Le texte est publié sous le titre plus élaboré et mieux connu de *El confuso é ignorante gobierno del Rey pasado* (Luis Cabrera de Córdoba, *Relaciones des las cosas...*, éd. cit., p. 55 [Madrid, 1^{er} janvier 1600]).

à la majesté royale²⁴. Son auteur, soupçonné d'être au service de Lerma, est arrêté. Les rumeurs, et certainement les fantasmes politiques, vont bon train sur la diffusion de ce texte qui aurait dépassé les limites géographiques de la péninsule. Le peuple, animé par les prédicateurs comme le père Castroverde, demande réparation et justice pour un tel affront à la mémoire du roi²⁵. L'ampleur prise par l'affaire tient aussi à la connaissance possible de ce libelle par Philippe III et son favori, qui aurait signifié une forme de trahison aux yeux des sujets.

*Tenian creído que S.M. y el duque de Lerma lo sabían y disimulaban, lo que á todos parecía mal, principalmente que se decía que estando en Valencia S.M., lo leyeron muchos allá, y que segun ha andado público, no era posible haber dejado de llegar á sus oídos [...]*²⁶.

Il est aisé d'imaginer la part d'adhésion du chroniqueur à ce qu'il rapporte. Attaché au service de Philippe II, Cabrera de Córdoba reste toujours fidèle au souverain et toute son activité d'écriture s'efforce de mettre en lumière le règne passé²⁷.

Une autre plume prouve que la riposte est immédiate au sein de la cour : profondément indigné et choqué, le docteur Navarrete²⁸, chapelain de son état, s'adresse en effet au duc de l'*Infantado* en le suppliant de faire valoir sinon

24 *Ibid.*, p. 55-56. Pour une étude du libelle, voir Camille Philippe, « Les luttes de factions au début du règne de Philippe III : le *Discurso crítico que contra el gobierno del señor rey don Phelipe II y en favor de su hijo el señor Phelippe III que reynaba escribió Iñigo Ibáñez de Santa Cruz* et la contre-offensive de Navarrete », ainsi que notre étude « *El Reino de Saturno* : le lieu du déclin monarchique ? », dans Hélène Tropé (dir.), *S'opposer dans l'Espagne des xvi^e et xvii^e siècles*. Perspectives historiques et représentations culturelles, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 31-40.

25 Luis Cabrera de Córdoba, *Relaciones des las cosas...*, éd. cit. p. 267 (Valladolid, 24 décembre 1605).

26 « Ils pensaient que S. M. et le duc de Lerma le savaient et dissimulaient, ce que tout le monde condamnait, et on disait surtout qu'étant S. M. à Valence, nombreux furent ceux qui l'ont lu sur place, et qu'étant donné que la chose avait été rendue publique, elle ne pouvait qu'être parvenue à ses oreilles [...] » (*ibid.*, p. 56 [Madrid, 1^{er} janvier 1600]).

27 « *Hánse escrito notables discursos por criados del Duque contra el gobierno pasado y lo que este Rey tiene de su padre* » (Simón Contarini, *Estado de la monarquía española a principios del siglo XVII*, éd. cit., p. 28 ; « Des serviteurs du duc ont écrit des discours surprenants contre le gouvernement passé et ce que ce Roi tient de son père »). Cette phrase fait allusion à plusieurs libelles qui circulent à la cour pendant la période de transition politique, celui d'Ibáñez de Santa Cruz en fait sans doute partie. L'ambassadeur vénitien semble affirmer que le duc de Lerma favorise leur écriture, et cela afin de briser l'influence de Philippe II sur le gouvernement de son fils.

28 La signature « B=Navarrete » indique qu'il pourrait s'agir de Bernardino Navarrete, prédicateur franciscain, grandement estimé pour sa vertu et ses connaissances littéraires. Si le texte de Navarrete n'est pas daté, sa rédaction coïncide probablement avec l'arrestation d'Ibáñez de Santa Cruz, au cœur de la polémique autour de la possible connaissance de ce libelle par le roi et son favori, hypothèse sur laquelle Navarrete disculpe Philippe III, victime de rumeurs malveillantes : *Refutación al discurso antecedente dictado por la razón y escrito por el Celebre Dr Navarrete, en carta dirigida al Excmo Sor Duque del Infantado*, BNE, Ms 10635, f. 45-81, ici f. 47.

son texte, du moins ses arguments auprès du roi, afin d'encourager un lourd châtement contre celui qui a osé commettre un tel crime envers la majesté du roi et l'illustre mémoire de Philippe II. La décision de vengeance appliquée à l'auteur du *libelo infamatorio* doit être à la hauteur de la faute commise²⁹. Pour réfuter chacune des critiques d'Ibáñez de Santa Cruz, Navarrete, comme en un prêche, mobilise des références aux autorités savantes, Aristote, Tite-Live, les Saintes Écritures, qui fournissent des comparaisons illustres au tableau panégyrique du règne de Philippe II³⁰, dont il résume ensuite l'histoire triomphante en justifiant le fait que les papes le désignèrent comme le principal protecteur de la Chrétienté dans le monde. Autant de preuves du tissu de mensonges et d'inepties avancés par cet imposteur anonyme que Navarrete désigne comme « *el Ydiota frenetico Author del dicho discurso. [...] indignissimo Judiciario. [...] Hombre infernal. [...] Judiciario insolente. [...] Barvaro, y torpissimo Judiciario. [...] loco de atar. [...] desatinado Hombre. [...] Hablador maldiciente. [...] Traidor encubierto*³¹ ».

Fidèle à la tradition humaniste, Navarrete rappelle les bienfaits de l'éducation du Prince et met en avant cette dimension herméneutique qu'implique toute connaissance du pouvoir³². L'instruction et l'observation font naître chez le Prince un savoir-faire pragmatique indispensable dans l'exercice de la royauté. Charles Quint a favorisé en ce sens la formation de Philippe II, qui lui-même s'est attaché à celle de Philippe III et, selon l'auteur, il n'est jamais question de discréditer les capacités du Prince à gouverner au moment même où il a tout à apprendre. Il s'agit bien de reprendre en tout point l'argumentaire d'Ibáñez de Santa Cruz, de le défaire, et de le remplacer par ce que Navarrete juge être la version véridique des faits, dans la vision globale d'un discours cherchant indéniablement à encenser, non seulement la figure du Roi Prudent, mais

29 En réalité, Ibáñez de Santa Cruz est arrêté une seconde fois en avril 1603, alors qu'il est secrétaire du duc de Lerma, en raison, encore, d'un écrit infamant, adressé au confesseur du duc, mais tourné cette fois contre le favori de Lerma, Rodrigo Calderón, et le secrétaire Franqueza. Le pamphlétaire y recommande de leur ôter tout pouvoir afin de préserver le gouvernement du déclin. Pendant trois ans, il passe d'une prison à une autre, en attendant de profiter d'une liberté totale en 1605, grâce aux manœuvres habiles de son protecteur le duc de Lerma au service duquel il est de nouveau placé. Voir Luis Cabrera de Córdoba, *Relaciones des las cosas...*, éd. cit., p. 173 (Valladolid, 19 avril 1603) et 243 (Valladolid, 14 mars 2605).

30 Le docteur Navarrete fait partie de ces intellectuels de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle qui pensent le pouvoir avec des caractéristiques d'écriture propres aux humanistes, selon José Antonio Maravall, « El intelectual y el poder. Arranque histórico de una discrepancia », dans *La oposición política bajo los Austrias*, Barcelona, Ariel, 1972, p. 17.

31 « l'Auteur Idiot et frénétique de ce discours. [...] Justicier très indigne. [...] Homme infernal. [...] Justiciaire insolent. [...] Justiciaire Monstrueux et très malhabile. [...] fou à lier. [...] Homme dénué de raison. [...] Hâbleur médisant. [...] Traître dissimulé » (*Refutacion al discurso...*, ms cité, f. XXr).

32 Sur l'importance de l'expérience chez Antonio de Guevara, voir *Le Réveille-matin des courtisans ou Moyens légitimes pour parvenir à la faveur et pour s'y maintenir*, éd. Nathalie Peyrebonne, Paris, Champion, 1999, p. 23.

aussi celle des rois de la Maison de Habsbourg dans leur ensemble. D'où son incrédulité face à la volonté du pamphlétaire d'exalter les qualités de Philippe III tout en dénonçant les prétendues incapacités de son père : le propos, selon lui, va à l'encontre de l'honneur du roi, incarnation vivante de la figure paternelle, tant dans l'héritage dynastique que dans la reprise directe de son gouvernement. La démarche destructrice de la majesté royale, orchestrée par Ibáñez de Santa Cruz, écorne la réputation de Philippe III qui, d'après Navarrete, doit prendre absolument la mesure de la gravité de l'affaire afin de la traiter comme il se doit, et *in fine* rétablir son autorité monarchique.

274

Face au calomniateur qui médiatise de façon éhontée les ragots de la cour, dignes seulement de forcer l'esprit des laquais ignares et friands de récits fabuleux, Navarrete en appelle à l'esprit éclairé et instruit dans la philosophie naturelle qui place Dieu à l'origine de toute chose. Non seulement la réfutation s'applique à débusquer la moindre erreur de jugement, mais elle laisse également entrevoir, selon son auteur, une pensée pernicieuse, probablement sous influence de la doctrine luthérienne pour ce qui concerne le traitement de la question du libre arbitre. D'où la nécessité et l'urgence de punir et d'empêcher toute germination de contestation hérétique au cœur de la monarchie.

À propos de la présence d'un favori auprès du roi pour le seconder dans son travail, l'auteur affiche clairement son point de vue :

[...] ni al Rey N.S. que oy es, ni a los que vendrán, conviene tener tan grandes Privados, que se pueda dezir de ellos que les dan el pie, y se toman la mano; por que de estos tales, sean muchos, ò pocos, se puede temer tiranizen à los Reyes, y por consiguiente los Reynos; y solo trataràn del acrecimiento de sus Casas, Parientes, y familias, sin atender sino mui superficialmente al bien de sus reyes, y Vasallos. Empatanan los negocios, y expedientes, con notable perdida de los pretendientes, y ahùn muchas vezes cuesta mas dificultad hablar à negociar con estos, que con el mismo Rey; y de ordinario se dejan sobornar excesivamente, y si cabe mucho más sus propias Mugerres, Hijos, y Criados; publicando unos y otros, que la Pribanza, es mucho mayor de lo que se juzga; y ahùn sucede hazer ostentacion de ella aquellos mismos, que en realidad son aborrecibles a sus Reyes³³.

33 « [...] il ne convient ni au Roi Notre Seigneur, ni à ceux qui viendront d'avoir de si grands et si proches conseillers, dont on peut dire qu'ils prennent la main lorsqu'on leur offre le pied ; car on peut craindre d'eux, qu'ils soient nombreux ou pas, qu'ils tyrannissent les Rois, et par conséquent les Royaumes ; et ne s'occuperont que de l'enrichissement de leurs Maisons, leurs parents et leurs familles, sans prêter attention, si ce n'est que très superficiellement, au bien de leurs rois, et sujets. Ils expédient les affaires et les dossiers, au grand dam des prétendants, et il est parfois plus difficile de négocier avec eux qu'avec le Roi en personne ; et d'ordinaire ils se laissent soudoyer avec excès, tout comme le font davantage encore leurs propres Femmes, Fils et Serviteurs ; faisant savoir les uns les autres que la faveur du Roi est plus importante que

Si le ton cinglant permet de condamner la tyrannie du favori, Navarrete prend appui ensuite sur le témoignage de l'Histoire pour projeter les conséquences néfastes de son action et prôner la vigilance sévère du roi vis-à-vis d'un entourage politique usurpateur. En cela, Philippe II demeure un exemple incontournable de la préservation d'un bon fonctionnement bureaucratique, adapté aux réalités politiques, et de la protection de l'ensemble du système gouvernemental de la corruption qu'instaure inévitablement le favoritisme³⁴. À la cour, tous les comportements individuels tendent à satisfaire les ambitions personnelles dans un contexte qui, de fait, les conforte. Les échanges dans les relations au pouvoir se basent ainsi sur l'intérêt personnel au détriment de celui de la monarchie, ce qui, à plus ou moins long terme, entraîne la chute de la communauté. Dans cette violation de l'éthique politique, le favori peut aisément servir sa propre propagande : « [...] *favoreciendo la insolencia y à los traidores tan grandes como lo es el que escribió el referido Libelo infamatorio*³⁵ ». Navarrete se réfère de manière à peine voilée au contexte politique dans lequel s'inscrit l'écriture du pamphlet d'Ibáñez de Santa Cruz, qui pourrait avoir été commandité directement par le favori, dans le but d'asseoir sa légitimité politique auprès de Philippe III.

Dans les deux cas, il s'agit de plumes individuelles, issues du monde courtisan, sans doute emblématiques des querelles de pouvoir engendrées par la transition politique entre les deux règnes. Brandissant chacune un étendard aux couleurs des intérêts politiques qu'il s'agit de défendre, le premier discours ne fait preuve d'aucune force de conviction pour une série d'arguments qui bien vite tombent dans la répétition mécanique et la critique superficielle. L'instrumentalisation de l'écriture, dans une conjoncture de plus en plus favorable à ce type d'assaut verbal, cherche avant tout à toucher le lecteur dans une situation de transition politique. C'est une production ponctuelle dont la forme participe de la vague d'expression de l'opposition au pouvoir propre à la culture de cour³⁶, si l'on en croit Antonio de Guevara : « *Desta corte hay mucho que escribir y poco que decir; porque el murmurar hácese á solas, mas las cartas pasan por muchas manos, y como*

ce que l'on croit; et il arrive parfois qu'eux-mêmes se l'arrogent alors qu'en réalité leurs Rois les abhorrent » (*Refutación al discurso...*, ms cité, f. 78v-79).

34 L'instauration de la fameuse *Junta de Noche*, à la fin de son règne, en est l'ultime manifestation.

35 « [...] en favorisant l'insolence et les traîtres aussi grands que l'est celui qui a écrit le libelle infamant en question » (*ibid.*, f. 80v).

36 José Antonio Maravall, « El intelectual y el poder », art. cit., p. 52. Fernando Bouza souligne que les années 1590 sont particulièrement prolixes en critiques à l'encontre du roi. La période ouvre en quelque sorte le ^{xviii}e siècle comme *siècle d'or* de la satire politique en Espagne (« Servidumbres de la soberana grandeza. Criticar al rey en la corte de Felipe II », dans Alfredo Alvar Ezquerro [dir.], *Imágenes históricas de Felipe II*, Centro de Estudios Cervantinos, 2000, p. 142).

*las saben entender, ósalas cada uno glosar*³⁷ ». Quant à sa réfutation, inscrite dans l'indignation violente des fidèles au roi défunt, elle ne se limite pas à ajouter sa pierre à l'édifice théorique dans une logique de conservation politique sans cesse régénérée, elle participe également de la guerre des plumes, désormais usuelle entre les clans courtoisants.

Dans cette même quête de moralisation de la cour et de ses usages, tout en réaffirmant les fondements de l'absolutisme royal voué à la défense de la cause chrétienne, les prédicateurs stigmatisent les travers caractéristiques d'une période politique, à leurs yeux corrompue. L'observation du monde contemporain nourrit leurs prêches de ce qu'ils comprennent de leurs frères humains. Leur vocation vise à redresser les torts en repérant les dévoiements personnels et collectifs des laïcs, en les pointant verbalement et en suggérant aux conduites temporelles les orientations spirituelles à suivre pour le salut des âmes.

276

Si l'homme est condamné au péché selon le principe originel, c'est la fréquentation de ses congénères qui le conduit à la chute. Ainsi, la *corte y villa*³⁸, qui suppose un rassemblement humain important, induit *de facto* une forte propension aux péchés de toutes sortes. La concentration collective dans un espace géographique très restreint avec des intérêts et des jeux d'équilibres socio-économiques et culturels multiples augmente la probabilité de perversion des mœurs³⁹. Parmi les nombreux prédicateurs présents à la cour, le père dominicain Alonso de Cabrera, prédicateur de Philippe II puis de Philippe III, s'inscrit dans l'héritage d'Antonio de Guevara. Dans ses *Consideraciones sobre todos los Evangelios de la Cuaresma*, dédiées au duc de Lerma, il choisit, entre autres, le thème de l'oisiveté pour rappeler le devoir de travailler la vigne du Seigneur pour devenir un bon chrétien :

Podrá por ventura decir el otro: Señor, no voy á cavar porque no lo tengo por oficio. Soy caballero, ó soy delicado y no vivo de mi trabajo. ¿Es bastante excusa ésta para que algún hombre se exima del trabajo y quiera vivir ocioso? No por cierto; porque el trabajo es pecho de toda la naturaleza humana, tributo es que ninguno está exempto de él. El Rey, el Papa, el caballero, todos son villanos en esta parte; en siendo hombre

37 Antonio de Guevara, *Epístolas familiares y escogidas*, éd. cit., LVII, p. 286 (« Il y a beaucoup à écrire sur cette cour, car, si les médisances se font en aparté, les lettres passent entre de nombreuses mains et, comme on sait les comprendre, chacun ose les gloser »).

38 Madrid avait le titre de *corte y villa*, cour et ville : résidence officielle de la cour, la ville entière devient cour.

39 Cela est d'autant plus vérifiable dans les espaces urbains de grande activité économique et de pouvoir : Séville, par exemple, était perçue dans les sermons comme le lieu de concentration des vices (Manuela Águeda García Garrido, « Predicar en zonas portuarias de la Andalucía atlántica durante el siglo XVII », *e-Spania*, 22, « Les ports de la monarchie espagnole : variété des modèles péninsulaires (xv^e-xvii^e siècle) », dir. Béatrice Pérez, octobre 2015, <https://journals.openedition.org/e-spania/24854> [consulté le 13 juin 2023]).

es trabajador. Bien había Job calado la condición del hombre. Homo nascitur ad laborem et avis ad volatum (Job, 5): « De la suerte que es propio del ave volar es del hombre el trabajar ». Dos alas para volar y dos manos para trabajar⁴⁰.

À l'instar de Guevara, le prédicateur cherche à s'exprimer dans une langue simple et compréhensible de tous. Ainsi, il en vient à traduire la citation tirée du livre de Job avant d'en commenter le contenu sémantique illustrant son propos moralisateur⁴¹. La chose n'est pas habituelle chez les contemporains de Cabrera qui distillent, au fil de leurs sermons, de multiples citations latines sans jamais se préoccuper de les traduire littéralement, pensant sans doute que leur glose suffit à en dévoiler le sens. Le souci de clarté pour une meilleure portée sémantique rapproche Cabrera de la démarche guévérienne et le singularise dans une cour où la concurrence temporelle entre prédicateurs et ordres participe de l'exigence d'une éloquence toujours plus brillante.

Si le propos rappelle l'égalité condition de tous les hommes devant le Créateur, il pose néanmoins un argument social dérangeant pour son auditoire : le roi et ses courtisans sont en effet mis au même niveau que les gens du peuple travaillant de leurs mains pour se nourrir. Car tous les hommes doivent s'acquitter d'un travail. Dans sa condition d'*homo faber* avant la lettre, les hommes ne sauraient se distinguer les uns des autres dans la logique chrétienne : chacun, à sa manière et là où il se trouve, est amené à trouver le chemin de la vertu afin de s'extraire de sa nature pécheresse. L'éthique du labeur annule ici l'idée d'oisiveté, présentée par Guevara comme mère de tous les vices :

No hay en esta vida cosa que sea tan enemiga de la virtud, como es la ociosidad, porque de los ociosos momentos y superfluos pensamientos tienen principio los hombres perdidos. Al cortesano que no se ocupa en su casa sino en comer, beber, jugar y holgar muy gran compasión le hemos de tener, porque si en la corte andaba rodeado de enemigos, andarse ha en el aldea cargado de vicios⁴².

40 « D'aventure, l'autre pourra dire : Seigneur, je ne vais pas creuser, car ce n'est pas mon métier. Je suis noble, ou je suis délicat, et je ne vis pas de mon travail. Est-ce une excuse valable pour qu'un homme se dispense de travailler et veuille vivre dans l'oisiveté ? Non bien sûr ; car le travail est au cœur de toute la nature humaine, ce qui fait que personne n'en est exempté. Le Roi, le Pape, le noble, tous sont semblables au paysan sur ce plan ; en étant homme, il est travailleur. Job avait bien saisi la condition de l'homme. *Homo nascitur ad laborem et avis ad volatum* (Job, v) : "Comme il est le propre de l'oiseau de voler, il l'est de l'homme de travailler". Deux ailes pour voler et deux mains pour travailler » (Alonso de Cabrera, *Consideración del domingo de septuagésima*, dans *Consideraciones sobre todos los Evangelios de la Cuaresma desde el domingo cuarto y ferias hasta la octava de la Resurrección*, Córdoba, Andrés Barrera, 1601, p. 10).

41 Augustin Redondo, *Antonio de Guevara (1480?-1545) et l'Espagne de son temps, op. cit.*, p. 183.

42 Antonio de Guevara, *Menosprecio de Corte y Alabanza de Aldea*, éd. Asunción Rallo, Madrid, Cátedra, 1984, p. 155 (« Joint, qu'en ce monde il n'y a chose tant ennemie de vertu, que l'oisiveté : de laquelle prennent commencement les pensées superflues, & consequemment les hommes perdus. N'est-il pas à plaindre, le Courtisan qui ne s'occupe qu'à boyre, manger,

Les courtisans s'affairent à la cour, mais les plaisirs et les raffinements d'une existence sans effort y prennent le pas sur la notion de travail, inconcevable selon l'identité nobiliaire. Alonso de Cabrera poursuit en citant David :

*De aquí vino á decir David : Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum (Salmo 18). Los otros hombres se esfuerzan á trabajar con esperanza de la ganancia temporal, del oro, plata, etcétera. Pues yo digo que son los preceptos del Señor de más codicia que el oro y las piedras preciosas en grande abundancia, y más gustosos y dulces al paladar de mi alma que al panal de miel el del cuerpo*⁴³.

278

Le thème du travail glisse naturellement vers celui du gain, fruit attendu du labeur. La cour et ses délices futiles sont désignés implicitement comme le lieu de la perte. La vacuité spirituelle qu'impose la course à la richesse, dans une cupidité matérielle déjà bien associée aux entreprises politiques espagnoles dès le XVI^e siècle, peut être comblée par le renversement des valeurs auquel Cabrera invite les laïcs. Le détachement des biens matériels au profit des biens spirituels légitime l'engagement et la participation chrétienne dans le siècle.

Si le discours d'apologétique chrétienne se nourrit de sa perpétuation et ne revendique aucun contexte historique précis, ce que disait David « au temps de l'écriture » vaut pour le temps de la parole. La rencontre entre la vérité du texte et la circonstance historique du tournant du XVII^e siècle s'incarne dans la parole du prédicateur qui, en tant que médiateur de l'Esprit saint, orchestre le rapprochement de la vérité éternelle et de l'actualité courtisane. Comment ne pas y entendre alors un avertissement face aux dérives engendrées par une vie de cour dont les dépenses inconsidérées trouveront leur point d'orgue dans la parenthèse courtisane à Valladolid, entre 1601 et 1606, où le favori privatise littéralement l'espace courtisan en le transformant en théâtre de la splendeur fastueuse⁴⁴ ?

Antonio de Guevara assumait en son temps un propos globalisant sur la vie de cour et ses travers dont l'acuité se prolonge jusqu'au début du XVII^e siècle

& dormir : & son meilleur age cependant s'en va en fumée, & songes, qui procedent d'estre sans rien faire à la Court, où il pouvoit estre au villaige se exerçant à son honneur, & santé de sa personne ? » [Antonio de Guevara, *Du mespris de la court*, éd. cit., p. 54]].

43 « David en vint à dire : *Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum* (Psaume 18). Les autres hommes s'efforcent de travailler avec l'espoir du gain temporel, de l'or, de l'argent, etc. Eh bien moi je dis que les préceptes du Seigneur suscitent plus de convoitise que l'or et les pierres précieuses en grande abondance, et sont plus délicieux et doux au palais de mon âme que ne l'est le gâteau de miel pour le corps » (Alonso de Cabrera, *Consideracion del domingo de septuagésima*, op. cit., p. 11).

44 Pinheiro da Veiga, *Fastíginia. Vida cotidiana en la corte de Valladolid*, trad. et éd. Narciso Alonso Cortés [1916], Valladolid, Ámbito, 1989. Sur la fête courtisane de cette période, voir Miguel Morán Turina, « "Gastamos un millón en quinze días". La fiesta cortesana », dans *Calderón de la Barca y la España del Barroco*, Madrid, Sociedad estatal España Nuevo Milenio, 2000, p. 111-122.

en Espagne, au moment crucial de la transition monarchique. La pertinence guévérienne ne se retrouve pas seulement dans le constat de la répétition des comportements dans un contexte de vie courtisane agitée, mais également dans les discours que ceux-ci génèrent. Les outils de lutte contre la pression destructrice de l'ambition courtisane sont certes limités mais puissants : ce sont ceux de la parole, écrite ou orale, qui infléchissent le cours des choses en actionnant des leviers symboliques. La réputation liée à l'honneur, véritable « passeport social » de l'époque, devient ainsi la cible des détracteurs et l'enjeu du débat courtisan. Néanmoins, le propos est plus grave, car, en remettant en cause la légitimité des acteurs de la vie politique, on touche inexorablement au fondement institutionnel de la monarchie dans un ordre voulu par Dieu. Le déclin moral de la cour reflète en effet la faiblesse du pouvoir royal. La responsabilité des moralistes s'illustre alors dans leur capacité à s'emparer, depuis l'espace intérieur, de la déviance courtisane pour proposer un autre modèle de vertu politique, nourri aux sources de la morale chrétienne. Car le projet de redressement associé à la parole écrite ou orale qui vise l'assainissement de la vie collective et, au-delà, la bonne santé monarchique, se fonde avant tout sur l'éthique personnelle, comme le rappelle Antonio de Guevara : « [...] *la murmuración, para que se tome gusto en ella, ha de ser malsín el que la dice y maligno el que la oye*⁴⁵ ».

45 Antonio de Guevara, *Epístolas familiares y escogidas*, éd. cit., XVIII, p. 94 (« [...] pour prendre goût d'une murmuration doit estre mesdisant celuy, qui le recite [*sic*], & meschant celuy qui l'escoute » [*Epistres dorées morales et familiares...*, op. cit., p. 104]).

INDEX NOMINUM

- A** _____
- Alaigre (Allègre), Antoine 56, 95, 109, 141, 145, 147, 236, 266.
- Alamanni, Luigi 22, 157, 160, 281.
- Álamos de Barrientos, Baltasar 253-255, 260-261.
- Albert II de Brandebourg, archevêque-électeur de Mayence 8, 67, 72, 75, 78-81.
- Álcala, Jerónimo de 223, 229.
- Alcázar, Baltasar del 198.
- Alciat (Alciato), Andrea 99, 252.
- Aldana, Francisco de 288-289.
- Alexandre le Grand 10, 112, 114, 117.
- Alphonse I^{er}, duc d'Este 154.
- Alphonse X, roi de Castille et de León, Empereur germanique 218, 252.
- Amyot, Jacques 94, 99, 107, 111.
- Aneau, Barthélemy 37-38.
- Angier, Paul 89.
- Anne Boleyn, reine d'Angleterre 144.
- Anne d'Autriche, reine de France 91.
- Anne de Bretagne, reine de France 87.
- Anne de France, *dite* la dame de Beaujeu 88.
- Arce de Otálora, Juan de 192-193, 197.
- Aretino, Pietro, *dit* l'Arétin 52, 155-157
- Argensola, Bartolomé Leonardo de 203-216, 283, 290-291, 295, 298-299, 305-306.
- Ariosto, Alessandro 281.
- Ariosto, Lodovico, *dit* l'Arioste 20-22, 24, 26, 153-157, 163-164, 171, 177, 281-284, 288, 290, 297.
- Asinius Pollion 121.
- Assy, François d' 142.
- Aubigné, Agrippa d' 9-13, 20, 26, 28-29, 91.
- Auguste, Empereur romain 19, 121.
- B** _____
- Bagno, Ludovico da 163.
- Baif, Jean-Antoine de 40-41.
- Bentivoglio, Ercole 281.
- Benucci, Alessandra 153.
- Béroalde de Verville, François 96-97, 129.
- Berthault de Grise, René 141.
- Berthelet, Thomas 140.
- Bellay, Joachim du 10, 22-27, 35-39, 42-49, 56, 100, 161-163, 167-170, 312.
- Boaistuau, Pierre 171.
- Boccaccio, Giovanni, *dit* Boccace 70, 281.
- Bodin, Jean 92.
- Boileau, Nicolas 19-20, 27.
- Borja, Fernando de 212.
- Boscán, Juan 212, 236, 256, 282-283, 285-286.
- Bouchet, Jean 34-35, 91.
- Bourchier, John, Lord Berners ou Barners 141-142.
- Brant, Sebastian 35, 70, 79.
- Brantôme, Pierre de 93-104.

- Brucioli, Antonio 160.
 Bryan, Francis 142-151.
 Bryan, Margaret 143.
 Buendía, Ignacio de 192.
- C** _____
 Cabrera de Córdoba, Luis 269-273.
 Cabrera, Alonso de 276-278.
 Calvin, Jean 148, 163.
 Carew, Elizabeth 142.
 Carnéade 112, 117.
 Castiglione, Baldassare 7, 19, 51-52, 55-58, 62, 69, 87, 90, 125, 128, 147, 155, 157, 161, 176-187, 236, 256, 294, 308.
 Castillejo, Cristóbal de 192-201, 251.
 Castillo Solórzano, Alonso de 220.
 Catherine d'Aragon, reine d'Angleterre 141, 143.
 Catherine de Médicis, reine de France 87, 102, 161.
 Catherine Howard, reine d'Angleterre 144.
 Catherine Parr, reine d'Angleterre 144.
 Caussin, Nicolas 125, 134-137, 316.
 Cellini, Benvenuto 90-91.
 Cetina, Gutierre de 192, 195, 197-199.
 Chappuys, Claude 51-65, 93, 294, 303.
 Charles IX, roi de France 103.
 Charles Quint, Empereur germanique 8, 63-64, 68, 116, 118, 125-126, 144, 219, 228, 236, 240, 268, 273.
 Charles VII, roi de France 88, 98.
 Chartier, Alain 52-56, 303.
 Chaucer, Geoffrey 147.
 Christine de Pizan 84, 87-88, 91.
 Cicéron 55, 58, 191.
 Cisneros, Alonso de 248.
 Clément VII, pape 144.
- Cobos y Molina, Francisco de los 126-127, 130, 236, 304.
 Colonna, Vittoria 155, 157.
 Commynes, Philippe de 98.
 Concini, Concino 129, 132.
 Contarini, Simón 270-272
 Cotgrave, Randle 146.
- D** _____
 Dante, Durante Alighieri, *dit* 65, 70, 159, 180, 187-189, 281.
 Del Río, Baltasar 192, 194-195, 197.
 Denys de Syracuse 114, 121.
 Des Périers, Bonaventure 97.
 Des Roches, Catherine et Madeleine 86.
 Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois 87, 91.
 Dioclétien 120, 122.
 Diogène 117, 289.
 Dolet, Étienne 145-146.
 Du Fail, Noël 34, 170.
 Du Four, Jean-Baptiste 87.
 Du Lorens, Jacques 136.
 Du Pré, Galliot 89, 143.
 Dunbar, William 147.
- E** _____
 Édouard VI, roi d'Angleterre 139, 144.
 Eich, Johann von 70.
 Élisabeth I^{re}, reine d'Angleterre 11, 139-140, 143, 149.
 Érasme, Didier 70-72, 84, 107-109, 111, 115-119, 122, 159, 191.
 Eraso, Francisco de 203, 210.
 Este, Hippolyte, cardinal d' 21, 159, 163, 282.
 Estienne, Charles 170.
 Estienne, Henri 167.
 Estrées, Gabrielle d' 91.

Étampes, Anne de Pisseleu, duchesse d' 87, 90.

F

Favorinus 121.

Fenton, Geoffrey 150.

Ferdinand d'Autriche, *dit* le Cardinal-Infant 233.

Fernández de Andrada, Andrés 292-293, 295, 298-299.

Fernández de Navarrete, Pedro 261-263.

Fernández de Ribera, Rodrigo 200.

Ferrare, Hercule II d'Este, duc de 153.

Flexelles, Jean de 129.

Florio, John 150.

Fontaine, Charles 89.

Fouquet, Jean 88.

François I^{er}, roi de France 8, 27, 42, 49, 51-53, 57-64, 69, 87, 128, 144, 155, 167, 294.

François II, roi de France 42.

Frédéric II, Empereur germanique 188.

Frédéric III, Empereur germanique 69.

G

Garcilaso de la Vega 282-286.

Germanicus 10.

Gómez de Sandoval y Rojas, Francisco 257, 269.

Góngora, Luis de 295-298.

González de Cellorigo, Martín 261-263.

Gournay, Marie de 84, 86.

Grafton, Richard 145.

Grévin, Jacques 163, 165-167.

Guadagni, Tommasino 160.

Guazzo, Stéphane 93, 315.

Guevara, Antonio de 8, 52, 56, 89, 94-102, 107-115, 120, 125-131, 134-136, 139-151, 171, 191-192, 194, 196,

198, 203-204, 211, 235-236, 240-243, 246, 253, 256, 261, 265-266, 268-269, 273, 275-279, 304-305, 312, 315.

Guillet, Pernelle du 87.

Guise, Henri I^{er} de Lorraine, duc de 102-103.

Guzmán, Alonso Tello de 292.

Guzmán, Gaspar de, comte d'Olivares 258, 263-264.

H

Hadrien, Empereur romain 121.

Hardy, Sébastien 95-96, 125-126, 128-135, 306.

Hellowes, Edward 148.

Henri II, roi de France 87.

Henri III, roi de France 28, 87, 96, 98-99, 108, 123, 168.

Henri IV, roi de France 91, 102.

Henri VIII, roi d'Angleterre 143-144.

Henri de Navarre *Voir* Henri IV.

Herberay Des Essarts, Nicolas 141, 305.

Heredia, Juan de 200.

Héroët, Antoine 89.

Hiéron 119-120.

Hoby, Thomas 147.

Holbach, Paul Henri Thiry d' 32.

Homère 109, 147.

Horace 19-20, 27, 33, 36, 38, 41, 70, 153, 169, 191, 209-210, 214-216, 281, 291, 297, 299.

Hurtado de Mendoza, Diego 192, 198-199, 283.

Hutten, Ulrich von 67-82, 193, 303.

I

Ibáñez de Santa Cruz, Íñigo 271-274, 298.

Isabelle de Portugal, impératrice 240.

J _____
 Jacques I^{er}, roi d'Angleterre et d'Écosse 139.
 Jean II, roi de Castille et de León 130, 257.
 Joseph 135-136.
 Jules César 15, 110, 299.
 Juvénal 19-21, 33, 70, 204, 211, 216, 287, 290, 297-298.

L _____
 L'Estoile, Pierre de 93, 100, 102-104.
 La Boétie, Étienne de 107-108, 117-123.
 La Borderie, Bertrand de 35, 83, 89-90.
 La Bruyère, Jean de 32.
 La Fontaine, Jean de 32.
 La Place, Pierre de 148.
 La Taille, Jean de 20, 22, 24, 26-27, 170.
 Labé, Louise 87.
 La Fayette, Marie-Madelaine Pioche de La Vergne, comtesse de 51.
 Lannel, Jean de 130.
 Le Franc, Martin 83.
 Le Gendre, Marie 86.
 Lemaire de Belges, Jean 9.
 Léon X, pape 153.
 Lerma, Francisco Gómez Sandoval y Rojas, duc de 205, 257-258, 266-273, 276, 291, 295, 298.
 Lipse, Juste 216, 256-257.
 Lope de Vega, Félix de 232, 240-249, 282-287.
 López de Montoya, Pedro 251.
 López de Villalobos, Francisco 192, 194, 196-197.
 Los Cobos, Francisco de 126-127, 130, 236, 304.
 Louis XI, roi de France 96-98.
 Louis XII, roi de France 142.

Louis XIII, roi de France 125, 129, 131, 133, 137.
 Louis XIV, roi de France 27, 88, 255, 316.
 Lucien de Samosate 33, 67, 70, 79, 82.
 Lucilius 21, 33.
 Luján, Mateo 218-219.
 Luna, Alvaro de 130, 257.
 Luna, Juan de 221, 227.
 Luynes, Charles d'Albert, duc de 129-130.

M _____
 Magny, Olivier de 35, 42, 164-169.
 Malaguzzi, Sigismondo 153-154.
 Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne 266.
 Marguerite de France, duchesse de Savoie 163.
 Marguerite de Navarre 9, 62, 86-87, 90, 157.
 Marie d'Angleterre, reine de France 142.
 Marie d'Autriche, impératrice 204, 216.
 Marie de Médicis, reine de France 125, 131-132, 134.
 Marie I^{re} Tudor, reine d'Angleterre 139-141.
 Marlorat, Augustin 148.
 Marot, Clément 9, 36, 167.
 Martí, Juan 219.
 Martin de Braga (saint) 109.
 Maximilien I^{er}, Empereur germanique 75, 117.
 Mazarin, Jules (cardinal) 132.
 Mécène 19.
 Mendoza, Bernardino de 256-257.
 Mendoza, Nuño de 204-205, 208-211, 215, 299.
 Meneses, Jorge de 199-200.
 Mithridate 114.

Molière, Jean-Baptiste Poquelin, *dit* 31-32.

Molina, Tirso de 248-249.

Monluc, Blaise de 83, 91.

Montaigne, Michel de 48, 54, 84-86, 91, 93, 99, 104, 107-123, 163, 311-312, 315.

Montano, Benito Arias 288.

Montemayor, Jorge de 192, 197, 199-200, 287-288.

Montmorency, Anne de 90, 128.

Morales, Alonso de 243.

More, Thomas 70, 72.

Moura, Cristóbal de 270.

Musset, Alfred de 12.

N

Narbona, Eugenio de 255, 258.

Naudé, Gabriel 98.

Navarrete, Bernardino 272-275.

Newberry, Ralph 148.

Nietzsche, Friedrich 27.

Norton, William 148.

Nuñez, Nicolas 142.

P

Parr, William 144-145

Peletier du Mans, Jacques 38, 40, 169.

Perse 33, 204, 216.

Pétrarque, Francesco di ser Petracco, *dit* 14, 48, 70, 97, 109, 160, 166-167, 171, 181-182, 184, 281, 303.

Phalaris 113

Philippe II, roi d'Espagne 8, 141, 205, 219, 240, 249, 252-254, 257, 266-268, 269, 272-283, 291, 298, 306.

Philippe III, roi d'Espagne 8, 203, 205, 207, 212, 216, 240, 252, 258, 261-262, 266, 268-276, 283, 295, 298, 306.

Philippe IV, roi d'Espagne 229, 233, 240, 257, 262-263.

Philippe II, roi de Macédoine 108.

Philoxène 121.

Pibrac, Guy du Faur de 11, 170.

Piccolomini, Aeneas Silvius (futur Pie II, pape) 52, 54, 67, 69-70.

Piccolomini, Alessandro 162, 165-166, 169.

Pierre Lombard 60.

Pirckheimer, Willibald 67, 72-73, 75-78.

Platon 85, 111, 121, 176, 186.

Plutarque 94, 99, 100, 102, 107-123, 256, 258.

Politien, Ange 115.

Poulain de la Barre, François 84.

Puget, Étienne de, sieur de Pommeuse 130.

Puttenham, George 94-95.

Q

Quevedo, Francisco de 221-222, 227, 230, 258, 289, 295.

Quintilien 35-36, 62-63, 113.

R

Rabelais, François 33, 46, 84.

Ramírez Pagán, Diego 199, 200.

Ramplón, Alonso 222.

Refuge, Eustache de 94, 96, 98, 125, 131-136, 315-316.

Régnier, Mathurin 20, 22-31, 312-313.

Renée de France, duchesse de Ferrare 154-155, 163.

Retz, Albert de Gondi, comte de 11.

Retz, Claude-Catherine de Clermont, duchesse de, *dite* la maréchale de Retz 86-87.

Ribadeneira, Pedro de 256.

- Richelieu, Armand Jean du Plessis, cardinal de 132, 137.
- Rochemore, Jacques de 125-131, 305.
- Romieu, Marie de 86.
- Ronsard, Pierre de 10, 20, 22, 24, 26-29, 40, 42, 46, 56, 169.
- Russell, John 149.
- S** _____
- Saavedra Fajardo, Diego 263-264.
- Saint-Simon, Louis de Rouvroy, duc de 32.
- Salazar, Eugenio de 192, 197-198, 200-201.
- Salazar, Ambrosio de 315.
- Salinas, Martín de 195, 198.
- San Pedro, Diego de 141-142.
- Sánchez, Miguel 242.
- Sannazaro, Jacopo 9, 168-169.
- Sansovino, Francesco 157, 160, 281.
- Santa María, fray Juan de 258-259, 262.
- Sardanapale 11.
- Sauve, Charlotte de Beaune, baronne de, marquise de Normoutier 102-103.
- Scève, Maurice 9-10.
- Schiller, Friedrich 42.
- Sejanus 132.
- Sénèque 70, 109, 131, 191, 259.
- Serafino dell'Aquila, Serafino Ciminelli, *dit* 157-161.
- Serres, Jean de 148.
- Serres, Olivier de 14.
- Seymour, Edward 144.
- Seymour, Jane 144.
- Seymour, Thomas 144.
- Sickingen, Franz von 81.
- Simonide 119.
- Sirmond, Jacques 137.
- Skelton, John 147.
- Smith, Thomas 146.
- Soranzo, Francesco 269.
- Sorel, Agnès 88.
- Sorel, Charles 131.
- Stein, Eitelwolf vom 75, 77.
- Stromer, Heinrich 68-73.
- T** _____
- Tahureau, Jacques 167.
- Tasso, Bernardo 155.
- Tasso, Torquato, *dit* le Tasse 175-189, 309, 311.
- Thucydide 113
- Tibère, Empereur romain 132, 206
- Torquemada, Antonio de 192, 241, 243, 248.
- Torres Naharro, Bartolomé de 192, 194.
- Trellon, Claude de 30.
- Tymme, Thomas 148-151.
- U** _____
- Ulysse 41, 70, 79-80.
- V** _____
- Vauquelin de La Fresnaye, Jean 20, 22, 26.
- Veale, Abraham 150.
- Velleius Paterculus 132.
- Vic, Méry de 129.
- Villalón, Cristóbal de 192-193, 197, 234.
- Virgile 40-41, 153, 168, 191, 291.
- Vivès, Juan Luis 72, 84, 179.
- W** _____
- Wyatt, Thomas 147.
- X** _____
- Xénophon 117-122, 178, 291.
- Z** _____
- Zúñiga, Francesillo de 192, 195.

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine.....	7
Le mépris de cour : Scève, d'Aubigné.....	9
Frank Lestringant	

PREMIÈRE PARTIE FRANCE ET ALLEMAGNE

Satire anti-curiale et émergence du sujet par la négative.....	19
Pascal Debailly	
Des <i>Regrets</i> aux <i>Divers jeux rustiques</i> : un tournant de la satire renaissante ? L'exemple du mépris de la cour.....	33
Bernd Renner	
Comment défendre la cour ? Le <i>Discours de la Court</i> (1543) de Claude Chappuys.....	51
Ulrich Langer	
La critique de la cour dans le <i>Misaulus sive Aula</i> d'Ulrich von Hutten : un exercice de style?.....	67
Brigitte Gauvin	
« Par mal'heur, les dames peuvent tout ». La première vague d'antiféminisme en France au XVI ^e siècle.....	83
Maurice Daumas	
Histoires secrètes des courtisans : Pierre de Brantôme et la cour méprisée.....	93
Emily Butterworth	

DEUXIÈME PARTIE ÉCHANGES EUROPÉENS

« L'incommodité de la grandeur ». Lectures de Plutarque d'Érasme à Montaigne.....	107
Blandine Perona	
L'éloge paradoxal du favori de cour. La réception de l' <i>Aviso de privado</i> d'Antonio de Guevara en France dans la première moitié du XVII ^e siècle.....	125
Delphine Amstutz	

Les éditions anglaises du <i>Mépris de la cour</i> de Guevara : usages d'une traduction.....	139
Susan Baddeley	
« [...] <i>qui perduto ho il canto, il gioco, il riso</i> » : La satire de la cour entre Italie et France (1540-1580).....	153
Concetta Cavallini	

TROISIÈME PARTIE
ITALIE ET ESPAGNE

330

« <i>Fuggo sdegno di principe</i> » : Le renversement du discours courtois dans trois dialogues de Torquato Tasso	175
Silvia d'Amico	
Misères de la cour dans la littérature espagnole de la Renaissance	191
María del Rosario Martínez Navarro	
La critique de la cour d'Espagne par Bartolomé Leonardo de Argensola au tournant du XVI ^e siècle.....	203
Hélène Tropé	
Vil(le) anomie de picaros et évolution de la conception du service dans les Cours ...	217
Cécile Bertin-Élisabeth	
Cour et campagne dans quelques pièces espagnoles de la fin du XVI ^e siècle et du début du XVII ^e siècle.....	239
Juan Carlos Garrot Zambrana	
Mépris de la cour et art de gouverner dans la littérature politique (Espagne, fin XVI ^e -début XVII ^e siècle).....	251
Alexandra Merle	
De la chronique au sermon : Moraliser la cour au début du règne de Philippe III....	265
Sarah Voinier	
<i>Lejos de la curiosa pesadumbre</i> . Un lieu retranché de la cour : l'épître en vers espagnole du XVII ^e siècle	281
Mercedes Blanco	
Catalogue des ouvrages exposés à la Bibliothèque de la Sorbonne	303
Jacqueline Artier et Isabelle Diry	
Index nominum.....	317
Association V.L. Saulnier	323
Activités du centre V. L. Saulnier	327
Table des matières	329

